La palme d'honneur à Lucien-F. Kéroack, l'architecte du Jardin botanique de Montréal

Guy Buchand

À sa résidence de Boucherville, cela fera soixante ans, le 10 décembre 2011, que disparaissait l'architecte Lucien-Fernand Kéroack (1886-1951), à qui l'on doit le Jardin botanique de Montréal, fleuron de l'architecture Art déco au Québec.

Rappelons les faits. C'est le fameux botaniste Marie-Victorin, soutenu par son ami Camillien Houde, maire de Montréal, qui fut le promoteur de ce projet. Le 14 novembre 1929, en pleine crise économique, alors qu'il était président de la Société canadienne d'histoire naturelle, il prononça une allocution dans laquelle il exposa son projet de jardin botanique sur l'emplacement du parc Maisonneuve. En 1931 eut lieu la fondation officielle du Jardin botanique de Montréal. Le 17 février 1932, l'architecte Albert Mercure fut chargé de dessiner les plans des bâtiments. Le 4 mars suivant, le Comité exécutif de la ville donna son feu vert à « l'exécution des travaux du Jardin suivant les plans soumis, jusqu'à concurrence de $ 100,000.00, crédit voté à cette fin, les honoraires de l'architecte devant être de 3 % et ceux du frère Marie-Victorin de 2 % du coût des travaux ». Le 9 mars, M. Lucien-F. Kéroack fut engagé « temporairement dessinateur en rapport avec les travaux de chômage, au salaire de $ 50.00 par semaine ». Le 12 mars, de nombreux ouvriers au chômage commencèrent à travailler sur le chantier. Le 20 avril, « les plans tels que conçus et préparés par l'architecte Mercure ne correspondant pas à l'objectif visé par les promoteurs du projet, l'architecte de la ville, Lucien-F. Kéroack, offrit lui-même de nouveaux plans ».

Mais la défaite électorale du maire Houde en janvier 1933 entraîna ipso facto l'arrêt des travaux et le licenciement de M. Kéroack, auteur du premier pavillon administratif, de la chaufferie et de la serre. Puis l'espoir renaquit lorsque le maire reprit les rênes du pouvoir en avril 1934. En 1935, l'astucieux frère Marie-Victorin relança l'idée du Jardin en proposant au maire un cadeau à offrir à sa ville à l'occasion du tricentenaire prochain de sa fondation : « À votre ville, il vous faudra faire un cadeau, un royal cadeau. Mais Montréal, c'est Ville-Marie. C'est une femme, [...] Vous ne pouvez lui offrir un égout collecteur ou un poste de police [...] Alors, pardieu! Mettez des fleurs à son corsage! Jetez-lui dans les bras toutes les roses et tous les lys des champs ».

Dans la foulée, le 24 avril 1936, le Comité exécutif vota un nouveau crédit de 20 000 $ à la construction du Jardin et un salaire de 4 500 $ à son surintendant et horticulteur en chef, M. Henry Teuscher. De surcroît, les gouvernements provincial et fédéral débloquèrent des crédits substantiels en faveur du Jardin. M. Kéroack fut alors rappelé sur les lieux afin de pouvoir mener à bien son grand projet architectural, ensemble comprenant essentiellement l'édifice principal, la fontaine, les bassins, la cascade et la grille. Mais l'architecte avait-il eu le temps d'en achever la construction pour l'ouverture officielle du Jardin au public, le 22 août 1937?...

Contrairement à ce qu'on croit souvent, Lucien-Fernand Kéroack n'était pas proche parent avec Conrad Kirouac (1885-1944), dit frère Marie-Victorin, son aîné d'un an. Les deux hommes, que l'on disait petits-cousins, étaient cependant issus du même ancêtre, Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack, d'origine bretonne.



Portrait de M. Lucien-Fernand Kéroack, vers 1916.



La maison de l'architecte Lucien-F. Kéroack.
Photo de Mlle Gertrude Chrétien Zaugg, amie de la famille, vers 1945.

Le grand-père de Lucien-F. Kéroack, Léon, naquit dans une famille terrienne de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Montmagny). L'enfant d'extraction modeste parvint à faire des études et choisit d'embrasser la carrière d'instituteur. M. Léon « Kirouac », ainsi écrivait-il son nom, enseignait d'ailleurs à Saint-Pie-de-Bagot (Saint-Hyacinthe), le 31 août 1845, à la naissance de son fils Alphonse, le père de Lucien-Fernand. Le notable finit ses jours à Montréal où il coulait une retraite paisible : « À Montréal, le 21 février, chez son fils [Alphonse], M. Léon Solyme Le Brice de Kéroack (1805-1880), âgé de soixante-quinze ans. Le défunt était le doyen des instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier, ayant passé cinquante années dans l'enseignement dont vingt ans à Saint-Hyacinthe. Il laisse pour déplorer sa perte sa veuve [Éleonore Létourneau], cinq enfants et vingt petits-enfants. Parents et amis, et surtout ceux qui ont fréquenté son école, dont le nombre dépasse trois mille, priez pour le repos de son âme, » peut-on lire dans le Courrier de Saint-Hyacinthe du 24 février 1880.

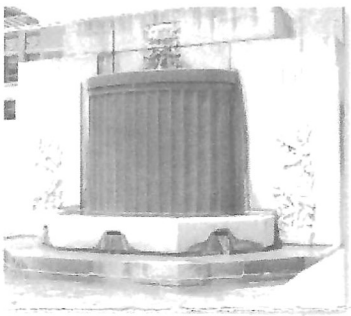
À cette époque, Alphonse Kéroack était commerçant, tel qu'en fait foi cette publicité découverte accidentellement dans le même journal : « Librairie Kéroack — Livres de récompenses, livres de messe, de piété et livres de littérature, articles de décoration, images, chromos, cadres, ornements et orfèvrerie d'église, encens, huile d'olive garantie. Une grande variété des articles ci-dessus arrive par le « Polynesian » et le « Sarmatian ». M. Kéroack continue toujours comme par le passé son commerce de négociant commissionnaire. Maison correspondante à Montréal, SENECAL A. C. & Cie, n° 184 rue Notre-Dame, importateurs et fabricants d'ornements et bronzes d'église. C'est un négociant ayant des correspondances dans les principaux centres commerciaux, qui se charge d'acheter et d'importer les articles que l'on ne trouve pas facilement sans se déplacer. Ainsi toutes les personnes qui se trouvent dans ce cas sont priées de correspondre avec M. A. Kéroack. »

L'annuaire commercial de 1879-80 indique qu'il s'adonnait également au commerce du cuir : « Kéroack A., marchand de cuir, peaux, huiles, et agent pour Beaver Tannery, Roxton Pond, 505, rue Saint-Paul. Résidence, 153, rue Saint-Denis. »

À trente-sept ans, Alphonse Kéroack, « écuyer », épousa Corinne Marcoux à la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 16 mai 1882. Leur fils Lucien-Fernand, notre intéressé, vit le jour à Montréal le 3 février 1886 et fut baptisé dès le lendemain à la cathédrale Saint Jacques.

On ne sait pas où vivaient les Kéroack en 1891, le recensement de cette année-là étant muet à leur sujet. En 1901, la famille était enregistrée dans le quartier Saint-Louis à Québec, rue Sainte-Ursule : Alphonse Kéroack, courtier, son épouse Corinne, leurs deux enfants, Blanche, treize ans, Lucien-F., quinze ans, étudiant, et leur servante, Elmire Angers.

À suivre



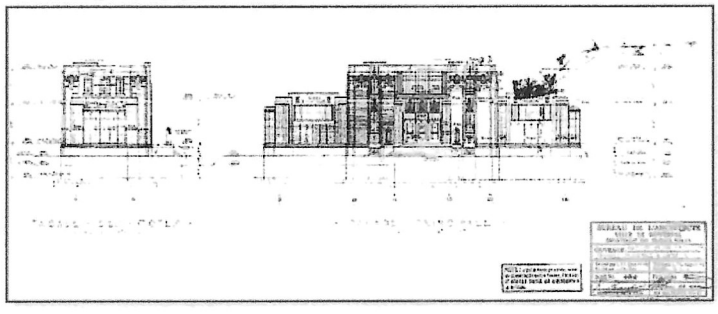
Détails de la fontaine.



Façade du pavillon administratif du Jardin botanique.



La fontaine en face du premier pavillon administratif (1933), avant-corps du nouvel édifice administratif (1936-39).



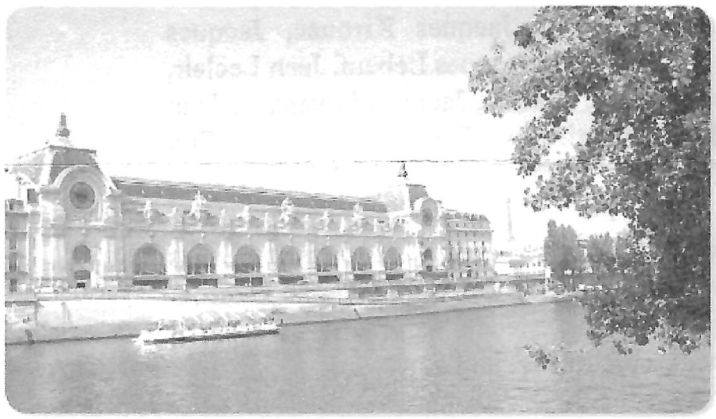
Plan du pavillon administratif du Jardin botanique de Montréal, dessin de Lucien-F. Kéroack, non daté.

Suite de la semaine dernière

La palme d'honneur à Lucien-F. Kéroack, l'architecte du Jardin botanique de Montréal

Guy Buchand

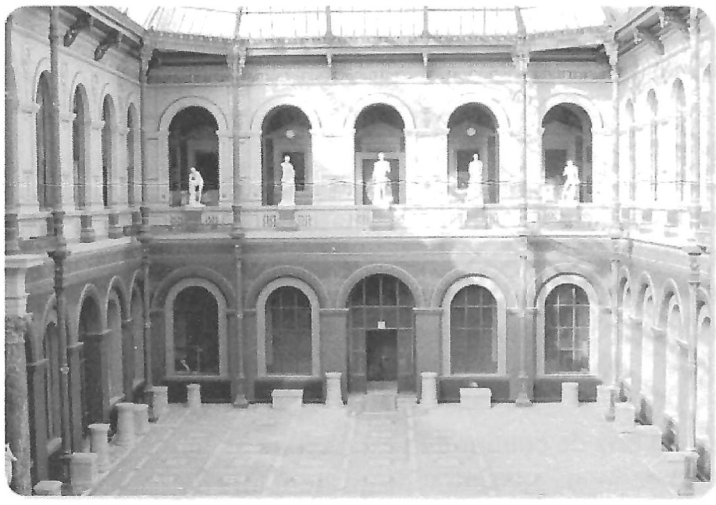
Lucien-Fernand venait à peine de fêter ses vingt et un ans et était encore aux études lorsque la mort lui arracha son père, triste nouvelle annoncée dans le Courrier de Saint-Hyacinthe du 23 février 1907 : « M. Alphonse Kéroack, courtier, un de nos anciens concitoyens, est décédé à Québec, le 17 courant, à l'âge de soixante-deux ans, et a été inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal [acte de sépulture en date du 20 courant à la paroisse Notre-Dame]. Avant les revers de fortune qui l'avaient frappé, il avait occupé, encore très jeune, une place imminente dans le commerce des cuirs à Montréal. M. Kéroack était le beau-frère de M. Camille Lussier père, ancien propriétaire du Courrier, il était veuf depuis plusieurs années. »



La gare d'Orsay (aujourd'hui convertie en musée), œuvre de Victor Laloux, professeur de Lucien-F. Kéroack à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Il est à noter que M. Kéroack n'était pas veuf à son décès. En 1911, son épouse, Corinne Marcoux (1860-1932), vivait avec ses deux enfants rue Rachel est dans le district Maisonneuve à Montréal. Lucien travaillait alors depuis un an pour une étude d'architecte et touchait un salaire de 1 440 $ par année.

On ne sait pas grand-chose du parcours scolaire de Lucien-Fernand Kéroack. « Il avait fait ses premières études à Québec. Il entreprit de suivre son cours d'architecture à New York et y gagna le concours Robert Goelet, obtenant ainsi de poursuivre ses études pendant deux ans à Paris, à l'atelier Laloux », écrit La Presse du 11 décembre 1951.



La cour vitrée de l'École des Beaux-Arts de Paris

Au moment où Lucien-Fernand Kéroack suivit l'enseignement de Victor Laloux (1850-1937), le célèbre architecte tourangeau avait déjà à son actif plusieurs monuments phare en France, dont la gare d'Orsay à Paris (aujourd'hui convertie en musée), inaugurée pour l'exposition universelle de 1900.

M. Laloux fit une grande carrière de professeur à l'École des Beaux-Arts. Les succès de l'atelier Laloux furent tout de suite immenses, puisqu'il remporta, dès 1890, son premier Grand Prix, qui devait être suivi, jusqu'en 1937, date de sa mort, de quinze autres premiers Grands Prix et trente et un seconds Grands Prix. Ces succès valurent à l'atelier Laloux une grande renommée. Il forma en particulier de nombreux élèves étrangers et toute une génération d'architectes américains est redevable de son enseignement outre-atlantique.

Les recherches effectuées à l'École des Beaux-Arts de Paris, au Musée d'Orsay et aux Archives nationales de France n'ont malheureusement pas permis de trouver de traces de l'élève Kéroack.

« De retour en Amérique, M. Kéroack exerça pendant quelque temps sa profession en Géorgie (États-Unis); puis il revint au Canada et s'associa en affaires avec l'architecte Marchand, dont il fut le collaborateur pendant de nombreuses années. Subséquemment, il travailla chez Ross & Macdonald, et décida finalement de s'établir en affaires à son propre compte lorsqu'il eut complété les plans du Jardin botanique de Montréal. Depuis il a exercé sa profession à Boucherville, où il habitait, et on lui doit les plans de nombreuses écoles nouvelles dans le comté de Chambly », affirme le même journal.

On connaît certaines réalisations de l'architecte, mais il est difficile de suivre l'évolution de sa carrière, son œuvre complète, tant américaine que canadienne, n'ayant jamais été systématiquement répertoriée et documentée.

Chose certaine, il devint membre de l'Association des architectes de la province de Québec, le 7 septembre 1915. Il s'associa ensuite à l'architecte Jean-Omer Marchand (1872-1936), selon l'annuaire commercial de 1916-17 : « Kéroack L., de Marchand & Kéroack, 1090, avenue Fairmount, Westmount. » La même année, les deux associés, en collaboration avec le cabinet Doucet & Morissette, réalisèrent l'école Souart (rebaptisée Garneau), de style Art déco, que l'on peut voir et admirer au no 1808 de l'avenue Papineau à Montréal.

Sur le plan personnel, Lucien-F. Kéroack, « architecte d'Atlanta » (Géorgie), convola avec la Montréalaise Valentine Prévost, le 5 août 1921, à la cathédrale Saint-Jacques de Montréal. À peine trois ans plus tard, le 25 novembre 1924, sa femme disparut jeune, à trente ans. Une blessure qui demanda beaucoup de temps pour s'estomper.

Il se remaria le 27 octobre 1934, à l'église Saint-Louis de France, avec Berthe Laurence, de treize ans sa cadette, dont le père était marchand de bois. La famille habitait une résidence cossue située au no 837 de la rue Chernier, dans un des plus beaux quartiers de Montréal. Jusqu'au jour de son mariage, Berthe vivait chez ses parents avec sa sœur Mercédès et son frère Georges. Les deux sœurs travaillaient comme secrétaires à la compagnie d'assurances Great West Life, alors que leur frère était avocat dans le vieux Montréal.

Dans son enfance, Berthe venait passer ses étés dans la maison de vacances de ses parents à Boucherville, une élégante villa victorienne en bois avec vue sur le fleuve, aujourd'hui au no 518 du boulevard Marie-Victorin, à côté de laquelle la villa jumelle de son grand-père occupait l'emplacement de la vieille demeure en pierre du notaire Louis Lacoste.



Dans son enfance, Berthe Laurence (Mme Kéroack) venait passer ses étés dans la maison de vacances de ses parents à Boucherville, une élégante villa victorienne avec vue sur le fleuve, rue Sainte-Famille - 518, boulevard Marie-Victorin.



M. Kéroack et ses jumeaux, Luc et Pierre, sur la terrasse de sa résidence bouchervilloise, 1941.

Nous savons, par exemple, que la famille Laurence au grand complet, grands-parents, parents et enfants, y était en villégiature en juin 1911 : Octave Laurence (1838-1924), soixante-douze ans, et Émilie Lanthier, soixante-sept ans; Joseph Laurence (1873-1947), trente-sept ans, Blanche Parent, trente-quatre ans, et leurs cinq enfants, Berthe (1898-1986), douze ans, Blanche (1900-1987), onze ans, Mercédès (1901-1980), neuf ans, Georges (1905-1948), six ans, et Juliette (1911-1912), deux mois.

Au même moment, le confiturier Alphonse Raymond (1884-1958), beau-frère de Joseph Laurence, son épouse Adrienne Parent et leurs trois enfants, Jean, Alphonse et Paul, séjournaient rue Saint-Joseph — De la Perrière. Les journaux de l'époque nous apprennent que le villégiateur Joseph Laurence s'intéressait à la vie sportive de son village adoptif, attiré particulièrement par les régates et le tennis.

Le 6 septembre 1935, on imagine aisément la joie ressentie par Lucien-F. Kéroack, devenu père pour la première fois, à cinquante ans, d'un couple de jumeaux, Pierre (1935-1996) et Luc. Il apparut dès lors aux parents que la campagne serait préférable à la ville pour y élever leurs enfants. Le nom de Boucherville jaillit alors spontanément à l'esprit de Mme Kéroack, qui avait toujours gardé la nostalgie de ce coin de pays. Ils y dénichèrent la maison de leurs rêves, une ancienne maison de ferme (lot 35-10) en retrait du village et au bord du fleuve. Cet emplacement, qui appartenait à Mme Louis-Pacifique Normandin depuis le 9 juillet 1921, avait auparavant été habité sans discontinuité par les Huet dit Dulude depuis les premiers temps seigneuriaux. Domiciliés rue Laval à Montréal, Mme Normandin et son mari, agent d'assurances, y venaient en vacances. Le villégiateur (1871-1957), originaire de Laprairie, n'était pas parent avec les autres Normandin de l'endroit.

À suivre

La palme d'honneur à Lucien-F. Kéroack, l'architecte du Jardin botanique de Montréal

Guy Buchand

Payée 2 250 $, la vieille bâtisse nécessitait des travaux de rénovation majeurs pour être habitable à longueur d'année. Pendant la durée du chantier, la famille trouva refuge dans la petite maison en bois près du garage Provost. À la fin de l'opération, M. Kéroack invita La Patrie à faire le tour



Le grand escalier, la cheminée et les vieux parquets donnent du caractère à la vieille maison de ferme rénovée, 1939.

du propriétaire, croyant bon partager son aventure avec les amateurs de vieilles pierres. Le journaliste et écrivain Jean Aubert-Loranger (1896-1942), arrière-petit-fils de l'auteur des Anciens Canadiens, Philippe Aubert de Gaspé, présenta son reportage, agrémenté de photos, dans l'édition du dimanche 9 avril 1939, sous le titre « Métamorphose d'une vieille maison de ferme ».

En voici un extrait : « L'architecte a transformé la vieillerie, tout en lui conservant son caractère ancestral. Probablement, autrefois, maison de fermier, puisqu'elle date de cent vingt-cinq années, la maison de nos jours serait celle d'un gentleman-farmer, ou tout simplement d'un manoir. Bien qu'elle ne soit nullement garnie de galeries, cette façade ressemble, comme deux pierres des champs, au manoir de Saint-Ours que les Dorion habitaient autrefois, à Saint-Ours même, sur le Richelieu. Elle a ses deux cheminées latérales et son toit mansard (mansardé). Même si elle n'est pas de pierre comme l'autre, M. Kéroack fut le troisième en Amérique à utiliser une peinture dite « Snowcrete » et qui donne l'impression d'une façade de pierre. Autrefois, la maison était lambrissée de bois sous le régime des premiers possesseurs, les messieurs Dulude. Plus tard, M. Pacifique Normandin la recouvrit de briques rouges. Maintenant, les façades sont blanches crémie et le toit en pente est recouvert de bardeaux taillés à la main. Ces bois sont de cèdre. »



Mme Kéroack, vers 1948.

M. Kéroack avait fait construire une serre à l'arrière de la maison afin de pouvoir s'adonner à sa passion botanique : la culture des plantes tropicales. Il y faisait pousser un bananier, un figuier et un palmier et y mettait ses géraniums à l'abri pendant la saison froide. L'endroit servait également de logement à la tortue Paméla, le règne végétal faisant bon ménage avec le règne animal.

Les jumeaux firent leurs deux premières années de scolarité au couvent des sœurs du village. Puis ils fréquentèrent le collège de Longueuil et le Mont-Saint-Louis à Montréal, établissements dirigés par les frères des Écoles chrétiennes. Coupés de leurs camarades de classe, c'est à eux qu'il appartenait de nouer des amitiés avec les enfants du voisinage. Un de leurs bons amis, Claude Vadeboncoeur (1937-), habitait à une enjambée de chez eux, dans la première avenue — De Montarville. Mme Kéroack, qui surveillait de près les fréquentations de ses enfants, avait donné sa bénédiction, les yeux fermés, à ce fils de bonne famille, poli, honnête et bien élevé, dont le père, René, travaillait d'arrache-pied pour nourrir sa famille en livrant le pain en voiture à cheval.

Charles Desmarteau (1927-), enfant, était proche voisin de M. Kéroack. Il lui arrivait parfois de le voir lorsqu'il passait devant chez lui pour aller au village ou à la piscine des villégiateurs. Car en effet M. Kéroack était passionné par l'eau : à peine rentré du travail, il enfilait à toute vitesse son maillot de bain et s'empressait d'aller se jeter à l'eau dans la piscine sur le fleuve, une installation située à quelques encablures du rivage, en face de la rue Desmarteau.



Un îlot de verdure et de tranquillité, 1945

En 1941, désireux de faire partager cette passion à ses enfants, M. Kéroack fit construire une piscine à l'arrière de sa résidence. Un luxe que bien peu de gens pouvaient se permettre à l'époque. Il va s'en dire que la toute première piscine privée à Boucherville attira une marée incroyable de baigneurs et connut une vague de popularité sans précédent.

L'architecte Kéroack marqua le paysage architectural bouchervillois de son empreinte, avec deux œuvres de son cru : la villa du docteur Langevin et le « manoir » Corbeil.

Unique témoin de l'Art déco à Boucherville, la villa du Dr Stephen Langevin (1885-1980) n'existe hélas plus, rasée pour vétusté au milieu des années 1990. Vraisemblablement construite au début des années 1940, la maison de deux étages, recouverte en stuc de couleur blanche et aux formes épurées, était située en face de l'ex-restaurant La Saulaie, à l'emplacement actuel de l'arboretum Stephen-Langevin. M. Langevin, natif de Saint-Valentin, avait prêté le serment d'Hippocrate en 1909. Le médecin recevait ses patients à son cabinet de la rue Sherbrooke est à Montréal. En 1951, il s'était marié sur le tard, à soixante-six ans, à Marie Maréchal (1900-1989), de quinze ans sa cadette, petite-fille de Charles-Eugène Boucher de Boucherville, ancien Premier ministre de la province de Québec. Il était un grand amoureux des arts.

Quant au « manoir » Corbeil, d'un tout autre style, il avait été commandé par le manufacturier de chaussures Maurice Corbeil et fera à lui seul l'objet d'une prochaine étude.

Quittons maintenant Boucherville pour aller à Saint-Lambert découvrir une autre œuvre de M. Kéroack : la villa du Dr Donatien Marion (1897-1971), n° 801, rue Riverside. Cette maison à deux étages et en brique blanche, de style Art déco, avait été construite en bordure du fleuve en 1947. Le Dr Marion, époux de Marie-Louise Langevin (1901-1990), était le beau-frère du Dr Langevin.



Le Dr Stephen Langevin, propriétaire d'une villa dessinée par Lucien-F. Kéroack.

rendue particulièrement difficile en raison du peu d'archives familiales disponibles et du jeune âge du fils à sa disparition en 1951.

Une fois la succession réglée, Mme Kéroack décida de mettre sa maison en vente. Séduite d'emblée par cette perle rare, la Verchèroise Mme Edmund de Gaspé Power, riche veuve d'un ingénieur fort connu dans le monde de la construction et du génie civil, s'en porta acquéreur, le 1er octobre 1952, au prix de 32 500 $. La famille Kéroack partit vivre à Notre-Dame de Grâce, la mort dans



L'ancienne maison du Dr Donatien Marion à Saint-Lambert, autre œuvre signée Kéroack.

l'âme. Au cours de ces longues années d'exil, la nostalgie de son pays ramena régulièrement Luc à Boucherville. Il n'y a guère encore, il est revenu sur les lieux de son enfance et a revu avec émotion la maison dans laquelle il a grandi, lieu d'inspiration



L'architecte Lucien-F. Kéroack, né à Montréal le 3 février 1886, est mort dans cette maison le 10 décembre 1951.

En terminant, je tiens à remercier très cordialement M. Luc Kéroack (1935-) de sa précieuse collaboration à ce texte en mémoire de son père. Ensemble, nous avons tenté de reconstituer le plus fidèlement possible sa vie et sa carrière, une tâche et de création du talentueux architecte qu'était son père bien-aimé, Lucien F. Kéroack. C'est ici, au n° 432, boulevard Marie-Victorin, que commence le circuit « kéroackien ».

Fin